

D'UNE MÉMOIRE À UNE AUTRE

RETOUR SUR LE TRAIN 2024

Edito : L'évolution du Train de la Mémoire

Depuis le Train de la Mémoire (TDM) 2018, les éditions suivantes ont connu une évolution importante, s'éloignant de sa forme originelle. Le TDM initial consistait en un voyage en train de 28 heures à l'aller, suivi de deux journées à Oświęcim avec la visite d'Auschwitz-Birkenau, et d'un retour en train de 28 heures.

Après l'annulation du TDM en raison du covid en 2020 et un TDM autrement à Berlin en 2022 dû à la guerre en Ukraine, nous avons réussi à repartir en Pologne en 2024.

Mais différents aléas ont modifié à nouveau la structure de cette édition. Le train a été remplacé par l'avion et nous avons voyagé par petits groupes, répartis sur deux semaines.

Après de longs mois de préparation, jalonnés de conférences, de lectures, de films, de documentaires et de visites de plusieurs lieux (comme le CERCIL, la Maison d'Ysieu, le Mémorial de la Shoah de Paris, le MAJH, le quartier juif de Paris), certains groupes ont eu l'opportunité de rencontrer les derniers témoins, Esther Senot et Ginette Kolinka. Ces rencontres ont été des moments forts.

Enfin, nous avons pu partir en Pologne pour accomplir notre devoir de mémoire, en achevant ce parcours avec une immersion sur les lieux historiques de la Shoah.

Nous avons séjourné à Cracovie, ce qui nous a permis de visiter plusieurs sites marquants comme le quartier juif avec ses synagogues, ses cimetières, le ghetto, l'usine de Schindler entre autres, de s'immerger dans la ville. Nous avons logé dans une auberge de jeunesse qui était autrefois l'ancien QG de la Gestapo, un lieu chargé d'histoire.

Lors de notre visite à Birkenau, nous avons eu l'opportunité de monter dans le mirador de l'entrée, offrant une autre perspective de l'étendue du camp. La nouvelle entrée d'Auschwitz I se fait désormais dans un couloir extérieur, où le silence est de rigueur, et où les noms des victimes assassinées sont égrenés tout au long du trajet. Cela nous a permis de prendre la mesure de l'ampleur de l'horreur et de la Shoah.

Chaque jour, nous avons eu l'occasion de nous réunir pour débriefer sur nos visites, partager nos émotions, nos sensations et nos incompréhensions. Ces échanges ont permis de réfléchir sur l'inhumanité de la Shoah, mais aussi sur le rôle essentiel que chacun d'entre nous peut jouer en tant que témoins. Devenus témoins des lieux, nous avons également pris conscience de notre rôle de passeurs ou transmetteurs de mémoire, afin de maintenir vivante la mémoire de la Shoah pour les générations futures.

*Sophie Gerson-Mariatte
Présidente du Train de la Mémoire*

Sommaire

Page 3 : *La préparation*

Page 6 : La vie juive avant Auschwitz-Birkenau

Page 11 : Auschwitz-Birkenau

Page 16 : La vie après la Shoah

Page 18 : Témoignages généraux

Page 23 : Paroles de rescapés

Page 24 : Bulletin d'adhésion

La préparation

Le Train de la Mémoire se prépare : chaque école propose un thème qui sera travaillé par les participants au cours de l'année précédant le voyage. Cela a donné lieu à la création d'un audio, pour chaque groupe, sur le sujet traité durant la préparation. Ces audios ont été écoutés durant le séjour et ont été suivis par des échanges.

Il y a également des visites, des rencontres ou des conférences qui permettent de construire le cheminement de chacun, tant au niveau de ses connaissances que de sa réflexion personnelle autour de la Shoah.

Vous trouverez ici trois articles : deux visites, Drancy et la Maison d'Izieu, ainsi qu'un travail sur la création du CDJ (Centre de Documentation Juive).

Le camp de Drancy : un lieu de mémoire important en France

Nous avons visité le camp de Drancy qui se situe dans le Nord-Est de la région parisienne en septembre 2024.

Le camp de Drancy était un camp d'internement et a joué un rôle central dans la déportation des juifs français vers des camps d'extermination pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce camp a commencé à être actif en août 1941 qui coïncide avec le début de la mise en place du génocide et a fermé en août 1944. Il est tristement célèbre car il servait de lieu de transit et d'internement aux populations juives avant d'être déportées.



Avant de devenir un camp de regroupement des juifs de France, le bâtiment se nommait "la cité de la Muette" et a été construit en 1931 et 1937. Le projet avait initialement pour but de proposer des logements bon marché et était très moderne pour l'époque. Le seul bâtiment existant aujourd'hui est celui en forme de fer à cheval.

Le camp de Drancy a été créé à l'origine pour accueillir des réfugiés puis des prisonniers de guerre français et anglais pendant l'occupation allemande. Cependant, à partir de 1941, il est transformé en camp d'internement et de détention pour les populations juives de France. Environ 63 000 juifs sont déportés de Drancy vers Auschwitz et d'autres camps de 1942 à 1944. Les convois partent de la gare de Bobigny ou du Bourget. De plus, les conditions de vie sont extrêmement rudes. En effet, les bâtiments sont surpeuplés, les conditions d'hygiène sont déplorables et la nourriture vient souvent à manquer.

La rafle du Vel d'Hiv est un événement marquant de l'histoire de la déportation des juifs en France car elle conduit à l'arrestation d'environ 13 000 juifs et beaucoup d'entre eux seront ensuite envoyés au camp d'internement de Drancy notamment les couples sans enfants et les célibataires.

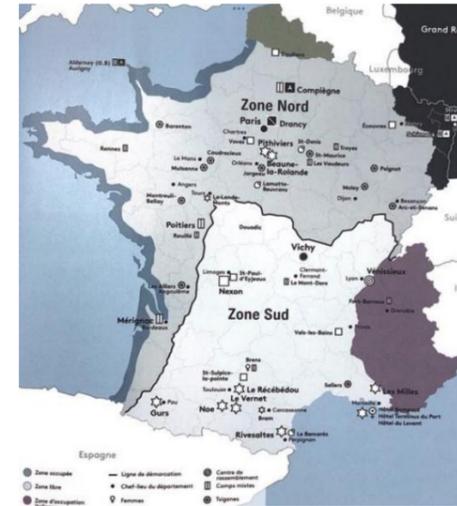
Le camp de Drancy est un lieu d'histoire et de mémoire important car dès 1946 des commémorations ont lieu à Drancy. De plus, la cité retrouve sa fonction première, c'est-à-dire celle d'être un immeuble résidentiel. En 1976, un mémorial est construit à Drancy par Shelomo Selinger, un sculpteur franco-israélien d'origine polonaise. Il crée un monument aux déportés qui traduit les effets de la Shoah dont il a été victime. Ce monument se compose de trois blocs de pierre formant la lettre hébraïque "Shin". Les deux blocs sur le côté représentent un portail vers la mort et on peut voir représentés plusieurs personnes en prise avec des flammes. De plus, un wagon témoin similaire à un wagon de marchandises des années 40 est également inauguré en 1988 et permet de témoigner des conditions de déportations des juifs internés. Aujourd'hui, le camp de Drancy est un musée et un mémorial et des expositions y sont organisées pour transmettre la mémoire de la Shoah.

Pour conclure, le camp de Drancy est un symbole fort de la Shoah en France car il a servi de point de transit pour des dizaines milliers de juifs ensuite déportés dans des camps d'extermination nazis. De plus, c'est un lieu de mémoire mais également d'éducation car des visites sont souvent organisées pour éduquer les nouvelles générations sur l'histoire de la persécution des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation allemande.

Amandine Pastorino (lycée Saint Dominique)

Les enfants d'Izieu

Le 6 octobre 2024, nous sommes allés visiter la maison des enfants d'Izieu dans l'Ain. Cette maison a accueilli dès mai 1943 des enfants, pour la plupart juifs, venant de toute l'Europe. Ils ont vécu dans un cadre calme, proche de la nature, en montagne, tout en suivant les cours d'une institutrice. Ils vivaient paisiblement dans la moitié « libre de la France » et réalisaient des travaux comme des dessins qui sont conservés dans la maison par le musée.



Si cette maison était légalement reconnue comme un orphelinat, les enfants restaient tout de même discrets et cachés des environs. Malheureusement, le 6 avril 1944, suite à la demande de Klaus Barbie, la Gestapo raffle 42 enfants âgés de 3 à 13 ans. Ils sont déportés à Auschwitz-Birkenau avec 6 de leurs éducateurs dans le convoi numéro 73. Seule Léa Feldblum reviendra vivante et témoignera contre Klaus Barbie lors de son procès.

Sabine Zlatin, qui a organisé la colonie pour cacher des enfants venant de toute l'Europe, a fait perdurer la mémoire de ce massacre dès la fin de la guerre. De plus, elle a témoigné lors du procès de Klaus Barbie en 1987. Celui-ci a été condamné pour crimes contre l'humanité.



Cette visite de la maison d'Izieu m'a vraiment touché et a beaucoup participé à ma préparation au projet du train de la mémoire en Pologne. Ce moment est selon moi comme une première grande marche avant le camp d'Auschwitz-Birkenau. Ce qui m'a frappé, c'est que ce lieu n'est pas considéré comme un endroit d'horreur, mais comme un lieu de vie où les enfants ont pu vivre une certaine paix pendant une guerre sombre où ils étaient loin de leur famille. Plusieurs témoignages d'animateurs ainsi que des photos montrent leur quotidien : on voit des enfants souriants et cela donne envie de se rappeler d'eux et de trouver du bonheur au quotidien en leur mémoire.

Céleste JOLY (lycée Philippine Duchesne)

[Cliquer ici pour lire l'article sur la résistance juive](#) écrit par les élèves du lycée Philippine Duchesne (Emma Legendre, Aurélie Verney-Roubaud, Léna Saunier, Eros Pepin-Benvenuto, Martin Bessin)

Témoignages sur l'importance de la préparation

« La préparation qui précède cette visite prend aussi grandement part au bon déroulement, à la compréhension et à la « digestion » de cette découverte si forte. Je suis persuadée que cette expérience forgera la personne que je deviens et qu'elle m'aidera à être messagère de la mémoire. » *Blandine, Philippine Duchesne*

« Durant mon engagement au Train de la Mémoire, j'ai pu approfondir mes connaissances par rapport à la Shoah notamment grâce aux ouvrages mis à disposition et au voyage en Pologne. » *Aurélie, Philippine Duchesne*

« Dans l'ensemble le voyage m'a apporté beaucoup de clarté sur des points un peu flous. » *Gabriel, Philippine Duchesne*

« Ce voyage fut pour ma part très enrichissant. Le fait qu'on ait eu toute une préparation préalable au voyage, que ce soit par les conférences animées par les professeurs ou les visites de différents musées (La Gare de Pithiviers, Le Mémorial de la Shoah à Paris...). Tout cela fait que le voyage n'a été que plus intéressant. Surtout, grâce aux préparations préalables, je me suis sentie plus touchée par cette expérience, plus consciente de l'histoire derrière une image qui pourrait paraître au premier coup d'œil simple, plus concernée d'une certaine manière, et ce, malgré le fait que je ne pourrai jamais dire que je comprends les victimes. En effet, jamais il ne sera possible d'imaginer la souffrance (bien réelle) des victimes qui ont dû faire face au pire de l'humanité ». *Clara, NDS Evry*

La vie juive avant Auschwitz-Birkenau

La présence juive à Cracovie remonte au Moyen Âge, mais c'est au XIXe siècle, avec l'industrialisation et la croissance démographique de la ville, que la communauté juive de Cracovie a connu un essor important. En 1939, la population juive de Cracovie était d'environ 60 000 personnes, soit environ 25% de la population totale de la ville. Elle était donc une partie intégrante de la vie quotidienne, avec une influence notable sur les aspects religieux, commerciaux, culturels et politiques de la ville.

La vie juive à Cracovie n'était pas sans tensions. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la Pologne, comme d'autres parties de l'Europe centrale et de l'Est, était un foyer d'antisémitisme, souvent alimenté par des mouvements nationalistes polonais. Les Juifs étaient accusés de profiter des difficultés économiques et politiques du pays.

Le quartier de Kazimierz reste un symbole de cette époque. C'était un centre dynamique, très vivant, de la culture et de la spiritualité juive.

Le quartier juif de Cracovie

Le quartier juif de Cracovie, appelé Kazimierz (du nom du roi qui a créé ce quartier), est l'un des endroits les plus riches en histoire et en culture de la ville. Situé au sud-est du centre historique de Cracovie, ce quartier est un témoignage vivant de l'histoire juive en Pologne, de son apogée à sa tragédie, puis à sa renaissance culturelle.



La première communauté juive de Cracovie remonte à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe. C'est lors du siècle d'or (le XVIe), qui a permis le développement du commerce lointain comme les épices, les livres, les photographies ou encore le cinéma, que cette communauté s'est développée avec 8 synagogues dans la ville de Cracovie.

La vieille synagogue aussi appelée Stara située au centre de Cracovie, a été transformée en musée historique à la fin de la guerre et permet aujourd'hui aux visiteurs de pouvoir découvrir les instruments et objets utilisés traditionnellement lors de la célébration de la fête juive nommée Hanoukka. A l'époque, c'était la synagogue principale de la ville mais après la séparation de la ville en deux par Casimir le Grand qui était roi de Pologne, celle-ci s'est retrouvée dans la partie sud, donc dans le quartier juif de Cracovie.



Après cet épisode de séparation de la ville, une armée juive a été créée. Les juifs étaient une population très importante en Pologne puisqu'ils avaient un rôle dans la société qui n'était pas négligeable. Le médecin de la reine, les imprimeurs, les poètes ou encore les peintres de Pologne étaient juifs. Malgré cet investissement, l'histoire des juifs à Cracovie a été longtemps oubliée puisque les polonais ignoraient la présence d'une communauté juive dans la société. Une nouvelle synagogue a été construite pour le rabbin mais étant privée, elle ne peut pas être visitée.

Sur de nombreuses maisons de Cracovie, la mezouzah se trouve près de la porte d'entrée. Cet objet de prière ressemble à un boîtier tout en longueur et protège deux passages bibliques rédigés sur du papier parchemin.



Après cet épisode de séparation de la ville, une armée juive a été créée. Les juifs étaient une population très importante en Pologne puisqu'ils avaient un rôle dans la société qui n'était pas négligeable. Le médecin de la reine, les imprimeurs, les poètes ou encore les peintres de Pologne étaient juifs. Malgré cet investissement, l'histoire des juifs à Cracovie a été longtemps oubliée puisque les polonais ignoraient la présence d'une communauté juive dans la société. Une nouvelle synagogue a été construite pour le rabbin mais étant privée, elle ne peut pas être visitée.

Sur de nombreuses maisons de Cracovie, la mezouzah se trouve près de la porte d'entrée. Cet objet de prière ressemble à un boîtier tout en longueur et protège deux passages bibliques rédigés sur du papier parchemin.

Dans la ville de Cracovie, de nombreux bâtiments ont été transformés en hôtels et restaurants mais restent dans le style de la ville, ce qui la rend typique et unique.

Au centre de la place de Cracovie, proche du plus ancien cimetière de la vieille ville se trouve un jardin clôturé. Ses clôtures étant composées d'un symbole juif, la menorah, un chandelier à 7 branches représentant le chiffre 7 présent notamment au début de la bible, pour évoquer le fait que le monde aurait été créé en 7 jours.

Juste derrière ce jardin, une stèle est présente et permet aux touristes ou aux habitants de la ville de se recueillir et de prier pour la mémoire des juifs de Cracovie.

Place au cœur de la ville se trouve un marché aux puces, un grand bâtiment cylindrique rouge en briques composé de guichets ouverts et qui est actuellement utilisé comme zone de fast-foods polonais traditionnels.

La vieille ville de Cracovie est un endroit chargé d'histoire qui retrace l'évolution de la population juive en Pologne. Après quelques rénovations, elle reste très représentative de ce passage de l'histoire de la Pologne et permet aux visiteurs et habitants de se rendre compte de l'évolution des juifs dans le monde malgré le génocide de la seconde guerre mondiale.

Article réalisé par des élèves de Saint Aspais – Sauf mention contraire, les photos également.

Témoignage sur le quartier juif

« Arrivés en Pologne on fait face au froid qui est glacial mais malgré ça, on visite le quartier juif. Ce quartier est vraiment très beau, j'ai retenu la synagogue, très décorée, lumineuse. Là-bas, j'ai pu goûter une espèce de tartine géante très fraîche ! ». *Elvie, Philippine Duchesne*

Le ghetto juif de Cracovie

L'histoire a aujourd'hui principalement retenu le ghetto de Varsovie, le plus grand des ghettos mis en place par le IIIème Reich, en raison de sa taille et de l'héroïque soulèvement des Juifs face aux nazis. Pour rappel, les ghettos étaient des quartiers imposés aux Juifs par le IIIème Reich dans l'objectif d'être séparés de la population non-juive. Ces derniers étaient concentrés et enfermés dans ces zones bien trop petites par rapport à leur nombre. La barbarie nazie qui fut sans limites ici, et leurs conditions de vie misérables les faisaient mourir à petit feu, tel un cimetière à ciel ouvert.

Et pourtant, le ghetto de Cracovie, au sud de la Pologne, ne fut pas épargné de l'horreur nazie. Actif de mars 1941 à mars 1943, les Allemands expulsent les quelques 10 000 ouvriers polonais présents et y entassent 18 000 juifs. C'est ainsi que l'ancienne "Place de la Concorde", aujourd'hui renommée place des héros du ghetto, devient le centre névralgique du ghetto. Elle est devenue aujourd'hui un lieu hautement symbolique dans la commémoration des morts du ghetto de Cracovie. C'est en effet ici que partaient les Juifs en direction des camps d'extermination, principalement Belzec. Aujourd'hui, à la place des files de Juifs attendant la mort, se trouvent symboliquement 68 chaises vides, représentant les 68 000 Juifs présents dans la ville de Cracovie avant la guerre, dont 65 000 furent exterminés.



Sur cette place se trouve encore aujourd'hui une pharmacie devenue emblématique, en raison de son propriétaire et de ses actions. Le pharmacien catholique Tadeusz Pankiewicz est le seul non juif autorisé par les nazis à habiter dans le ghetto de ses débuts jusqu'à sa fin. Il était alors pleinement témoin de toutes les atrocités faites aux juifs, dont les rafles sur la place. Ainsi France eu un grand rôle au sein du ghetto, permettant aux juifs de s'approvisionner gratuitement en rares médicaments comme des tranquillisants, ou encore des teintures de cheveux, deux produits importants et très recherchés à l'époque pour la survie des juifs. Ces derniers permettaient de calmer les enfants lors des raids de la Gestapo et permettaient aux juifs de se teindre les cheveux en blanc pour qu'ils soient considérés comme inaptes et ainsi éviter de partir au travail. La pharmacie était également un endroit de cachette pour les juifs. Plus tard, en 1983, Tadeusz Pankiewicz sera honoré du titre de *Juste parmi les Nations* pour ses actes héroïques et sa grande influence au sein du ghetto.

En avril 1941 est construit un mur délimitant le quartier juif du quartier "aryen". Ces murs de pierre prennent de manière macabre la forme de pierres tombales. Symbolisant un cimetière à ciel ouvert pour les juifs pourtant vivants, les nazis voulaient montrer aux juifs qu'ils étaient en réalité déjà morts. Le ghetto devient alors un quartier fermé avec accès restreint, mais qui est continuellement réduit de taille avec une population juive qui ne cesse d'augmenter. Les juifs des villages voisins sont forcés d'y aménager, et les appartements de juifs déportés au camp de Belzec sont fouillés puis réaffectés en dehors du ghetto, laissant de moins en moins d'espace jusqu'en novembre 1942. En décembre 1942, le ghetto est divisé en deux parties. Le ghetto "A" destiné aux travailleurs et le ghetto "B" au reste de la population. Cette division est réalisée en prévision de plus grandes liquidations, c'est-à-dire acheminer les juifs au camp d'extermination de Belzec.

Après une grande liquidation finale du ghetto en printemps 1943, toutes les maisons du ghetto furent fouillées et les biens des juifs réquisitionnés. Il ne reste alors plus rien d'autre que des habitations vides, avec quelques chaises et meubles, et surtout plus aucun habitant. Plusieurs décennies plus tard, dans les années 1980, le quartier ne se développe nullement et reste pauvre.

Aujourd'hui on peut assister à la construction de nouveaux appartements, si bien qu'il ne reste plus trace des horreurs du passé. Le quartier s'est modernisé et s'est repeuplé, les quelques bâtiments restants typiques du ghetto sont rares. Face à cela, il est normal de se sentir partagé. Le quartier a tant changé qu'il est parfois difficile de se rendre compte des innombrables atrocités commises par les nazis, qui paraissent paradoxalement à la fois si proches et si lointains, dans ces rues, places et bâtiments dans lesquels nous avons marché. Les derniers souvenirs restants de sa sombre histoire, permettant de se rappeler de l'horreur du passé, sont des plaques commémoratives, certains fragments bien conservés du mur de pierre, le mémorial sur la place des héros du ghetto et ses 68 chaises vides, ou encore l'usine de Schindler, maintenant devenue un musée, un peu plus loin, dans l'horreur nazie.

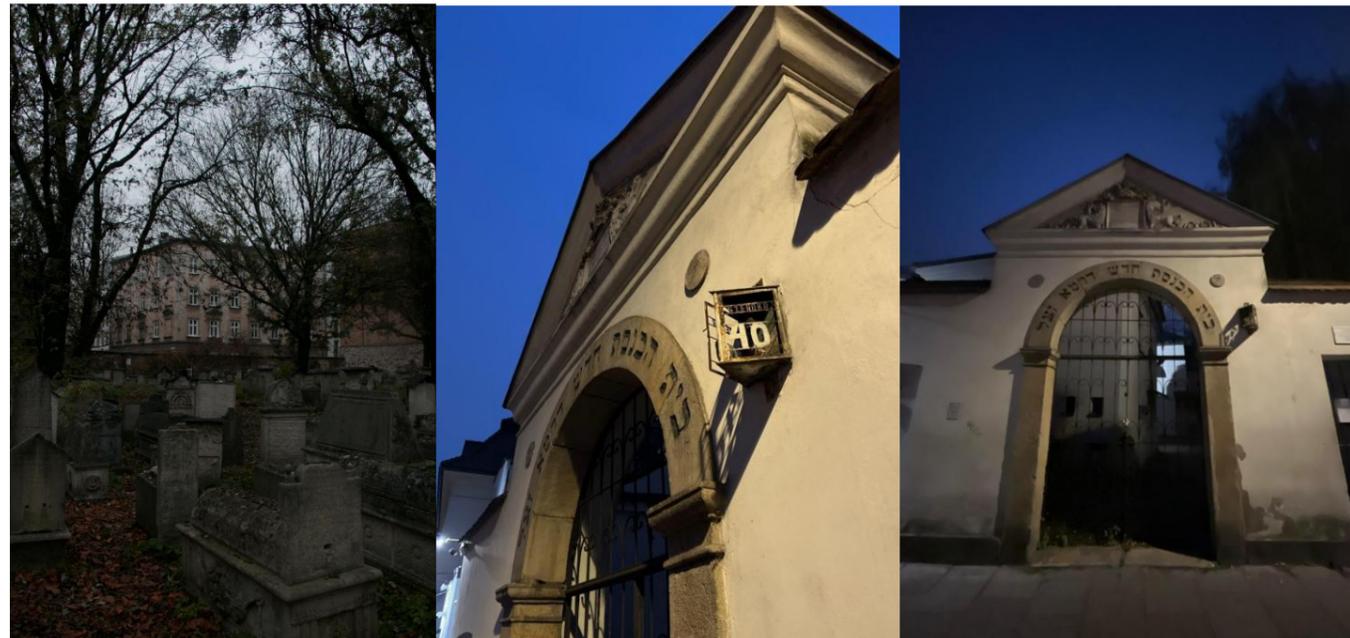
Martin Grange et Raphaël Aubry (Saint Dominique)

Le cimetière juif de Cracovie

Rien ne nous a laissé indemne dans ce voyage, que cela soit en termes de connaissances ou d'humanité. Voir le cimetière juif de Cracovie avec tellement de stèles que les murs en sont construits, ou encore que certaines stèles contiennent des dizaines de noms, quelles impressions fortes que tout cela.

Même si cela ne montre clairement pas l'étendue du massacre en termes de nombres comparé à la liste des noms de Auschwitz 2, ce lieu arrive par un certain aspect indescriptible à vraiment beaucoup nous émouvoir et nous questionner sur ce qui s'est passé (et ce qui se passe) pour ces juifs. Leurs stèles sont-elles craquelées par le simple courant des choses ou parce qu'ils n'ont plus aucune famille pour venir s'en occuper ? Il y a d'autres choses qu'on apprend là-bas qui nous fascinent : ainsi le rôle de la Pologne qui fait toujours trace aujourd'hui sur ce pays. Ou bien encore, je ne savais pas jusqu'où était poussée la volonté d'exterminer, d'humilier, d'écraser les juifs ; que tout plein de choses étaient créées rien que pour détruire ou pousser la souffrance au-delà de toute limite.

Manil, NDS Evry



Le musée Schindler

Connue pour son apparition dans le film « La Liste de Schindler », l'Usine Oskar Schindler (Muzeum Schindlera) fait partie de l'histoire de la Pologne puisque son propriétaire a déployé toutes ses forces pour sauver le plus grand nombre de vies possible sous l'occupation nazie.

Aujourd'hui, l'usine de Schindler abrite une exposition permanente intitulée « Cracovie sous l'occupation nazie entre 1939 et 1945 ». La visite à travers l'usine présente des expositions, des reconstitutions, des images et des sons capables de faire remonter les visiteurs à l'époque difficile où les Juifs vivaient en Pologne sous l'occupation nazie.

« J'ai beaucoup apprécié la visite du musée Schindler, j'ai trouvé impressionnant de voir les objets de cette époque et la façon dont Oskar Schindler avait réussi à sauver plus de 1000 juifs malgré le fait qu'il soit un nazi. [...] Je suis très heureuse d'avoir pu participer à ce voyage. » **Zaineb, Philippine Duchesne**



Photo de Léna et Tatiana, Philippine Duchesne



Tourniquet à la sortie du musée avec les noms des personnes sauvées

Auschwitz-Birkenau

Auschwitz-Birkenau est un lieu de mémoire incontournable qui symbolise la cruauté du régime nazi et le génocide de six millions de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais nous ne devons pas oublier les Tziganes, les homosexuels, les témoins de Jéhovah, les prisonniers politiques, les Polonais et autres civils considérés comme ennemis.

Auschwitz-Birkenau est devenu un symbole de la barbarie nazie.

Les conditions de vie étaient extrêmement cruelles, et les déportés étaient soumis à un travail forcé épuisant, à la malnutrition, à des sévices physiques et psychologiques constants s'ils n'avaient pas été amenés directement à la mort à leur arrivée dans le camp.

L'histoire tragique d'Auschwitz-Birkenau est un appel à la vigilance face à l'antisémitisme, à l'intolérance, au racisme et à la violence. Le site continue de jouer un rôle fondamental dans l'éducation à la mémoire de la Shoah et dans la transmission des leçons de l'histoire pour les générations futures.

Témoignages d'élèves

« L'avion décolle, nos esprits s'envolent...

Nous dominons les nuages ; le soleil naissant caresse nos visages encore fatigués de s'être levés si tôt...

A notre arrivée, le froid nous enveloppe, tel un film protecteur, il sera notre fidèle compagnon tout au long du voyage.

Le siège de la Gestapo de la ville de Cracovie : voici ce que fut l'auberge de jeunesse dans laquelle nous posons nos valises et où nous allons reposer nos corps engourdis par de longues marches.

Pour beaucoup, cela est une injure ; pour d'autres c'est une angoisse.

Au détour d'une rue, apparaît le mirador. Une nuée de corbeaux noir ébène veillent. Ils semblent ne pas vouloir entrer ; aucun d'entre eux ne franchit la limite. Peut-être sentent-ils l'odeur de la mort. Le temps est comme suspendu.

Dans le car, des têtes ensommeillées se lèvent, les corps se redressent et se tendent, les regards restent fixés, cherchant à graver cette image dans les esprits. Ou peut-être est-ce simplement pour se convaincre qu'ils vont, dans quelques minutes, approcher, au plus proche, l'horreur absolue.

Nous faisons un arrêt sur la Judenrampe. Un wagon, un seul... et pourtant j'en vois des centaines ; un train qui s'étendait jusqu'à l'horizon ; un train imaginaire, mais tellement réel.

Plus personne ne parle, le froid nous fige, nous sommes transis.

Un jardin d'enfant fait face à ce wagon. Des rires d'enfants, fantomatiques, parviennent à mes oreilles et les écorchent.

Plus qu'un moment de recueillement, j'entre dans ma bulle. Mentalement je dresse des barrières, j'emmure mon esprit. Comme mes camarades, je dois choisir une pierre au sol pour la déposer ensuite au cimetière juif. L'une d'entre elles, d'une blancheur éclatante attire mon regard ; elle semble m'appeler. Je m'avance, mon corps se courbe au-dessus des bougies, dont les flammes vacillent mais ne s'éteignent pas, et je la prends avec délicatesse. Peur d'abîmer sa pureté. Au contact de la pierre, un frisson me parcourt. Je la serre un peu plus fort, avec l'illusion dérisoire de la protéger un peu plus.

L'air est doux, le soleil pointe. Nous entrons dans Birkenau. Le ciel s'assombrit et la pluie commence à tomber. Le vent nous fouette le visage, le froid, piquant, transperce nos multiples couches de vêtements.

Birkenau, cimetière...

Birkenau, et vous, milles âmes... Birkenau, le vide...

Birkenau, immensité...

Birkenau, le calme dans ma tête...

Birkenau, la voix de Sophie et mes questions incessantes... Birkenau, le silence...

Birkenau, les yeux de mon amie désarçonnée... Birkenau, que voir ?

Birkenau, je n'oublierai pas.

Dans le car, le silence dans ma tête persiste ; je mets mes écouteurs ; j'ai peur de ces voix inconnues qui me crient *zahrer*...Elles se mêlent à la musique ; je les écoute.

.....
Les couleurs ici sont magnifiques. Tout brille. Les rires de mes amies fusent. Nous avons besoin de nous libérer de ce poids qui pèse sur nos cœurs. Nous avons besoin d'échapper à nos propres esprits.

Nous visitons Cracovie, sous différentes thématiques, afin de se souvenir aussi de ce que fut la culture juive et ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Je m'imprègne de l'atmosphère. Nous goûtons les spécialités d'un pays qui fut autrefois la terre d'accueil de plusieurs milliers de tombes juives et qui se relève péniblement, panse avec difficulté ses blessures encore vives.

.....
Auschwitz est un musée. Je suis perdue ; la queue interminable, le béton, la machine à café, les billets d'entrée à scanner, les portiques à passer et le monde....

Je me concentre. Le casque sur mes oreilles, nous entrons. ARBEIT MACHT FREI

Qu'il me semble petit, ce portail, si souvent rencontré dans mes manuels scolaires. Que je me sens puissante face à cette infime porte, pourtant si symbolique. Je n'ai que mépris pour elle.

L'orchestre juif à l'entrée semble jouer une mélodie, qui m'accompagnera jusqu'à la sortie.

Des dizaines de bâtiments en briques se dressent face à moi. Nous pénétrons dans plusieurs d'entre eux. Des photographies. Des regards, qui me fixent avec insistance et que je tente de ne pas oublier. Le temps passe ; je ne peux m'attarder pour lire leurs noms ; la foule me presse, je suis dérangée par les curieux voyeurs et visiteurs. Malgré tout, je demeure devant chaque portrait, je capte chaque regard : défi, peur, fierté, inquiétude... tout se lit sur ces visages.

Aujourd'hui il ne m'en reste plus qu'un. Celui d'un homme, redevenu enfant, si frêle et apeuré...

Monsieur, vous êtes gravé dans ma mémoire. Un jour, je reviendrai. Un jour, je lirai enfin votre nom et je vous jure de ne jamais l'oublier.

Auschwitz I, montagnes...

Les vitres renvoient mon reflet, mes cheveux noirs lâchés sur mes épaules ; une cascade. Un instant, mon reflet se brouille, mes cheveux disparaissent, on me les a enlevés. Ma dignité s'est envolée avec eux. L'instant d'après, tout redevient net, la cascade est réparée. Mais vos cheveux, à vous, me font toujours face. Beaucoup de mes camarades, des jeunes filles, pleurent. Je n'y arrive pas. Je n'en ai pas envie. Je vous rends hommage dans un coin de ma tête, je prie pour vous.

Si petites, les chaussures... Je ne trouve pas la force pour détourner mon regard. La vie arrachée à ceux qui venaient tout juste de la connaître. Ceux dont l'innocence est sans égal et la pureté sans limites.

Ma pierre... Je la déposerai pour tous mais avec une pensée plus insistante pour eux.

Une exposition.

En bas ; les rires, la joie, la vie... Je monte ; les cris, la haine... Un couloir à traverser ; la mort... Une porte à passer ; *zakhor*...

Gérard IDZKOWSKI, j'ai travaillé sur ta vie. Épluchés, les documents administratifs. Déchiffrés, les écritures illisibles. Outrepassées, les ratures. J'ai tenté de dresser, avec deux amies, ton portrait et de retracer ta si courte vie. Alors, dans ce Livre des Noms, je t'ai cherché. Je t'ai trouvé. Nous ne t'oublions pas. Tu vis en nous.

La chambre à gaz...

Le flot de paroles de notre guide ; des chiffres, des mots qui me paraissent alors si creux, vides de sens, futiles... J'enlève le casque. Silence.

J'effleure du bout des doigts les murs. J'ai peur de tomber. Je veux aussi sentir ses âmes incrustées dans les murs, défigurées par les griffures de ceux qui ont à tout prix voulu échapper à la mort.

Les fours... Je m'arrête. Mon groupe est sorti. Nous ne sommes plus que trois. Une amie, Sophie et moi-même. Nous retenons notre souffle. Peut-être la peur de modifier ce sombre décor. Certains, que je ne connais pas, dégagent leurs appareils photos. Je ne les comprends pas. Ils me dégoûtent. Je les vois profaner la tombe de milliers de personnes. Je ne dis rien. A l'intérieur, je bouillonne.

J'étouffe ; nous sortons enfin. Mais une partie de moi est restée près des griffures. Je veille sur elles.

.....
Chaque soir, nous nous réunissons. Chaque soir, nos esprits se libèrent. Je parle beaucoup. D'autres écoutent simplement. Nos cœurs se serrent à l'écoute des paroles de notre ancienne directrice. Les larmes coulent. Elle a su, comme toujours, trouver les mots justes, ceux qui touchent. Elle se met à nu, nous partageant ce qu'elle a ressenti. Jamais ce ne fut le cas auparavant ; le masque est tombé ; quelques secondes ; nous ne sommes plus qu'un.

Ce voyage de mémoire fut personnel et collectif.

Aujourd'hui, lorsque je croise un de ceux qui sont partis avec moi, un regard complice, un sourire, une parole s'impose. Chacun sait qu'il peut compter sur tous les autres. Le retour à la réalité fut compliqué, pour beaucoup. Plus facile pour d'autres. Une remarque un peu déplacée, un mot qui nous rappelle ce à quoi nous avons fait face, des rires qui nous semblent dérisoires, des sujets scolaires futiles. Tout agresse. Nos sens sont en action.

Personne ne me comprend. Sauf eux, car je l'ai vécu à leurs côtés. Lorsque mes yeux étaient secs, les leurs se remplissaient de larmes : certes, ce fut personnel. Mais nous étions ensemble.

Ensemble, nous avons fait face à Auschwitz.

Et ensemble, nous avons édifié une mémoire ; notre mémoire.

Nous n'oublierons pas et serons passeurs de mémoire, car ceci est notre devoir. » *Lilou Sellier Tachdjian, Fénelon*

Ne jamais oublier...

« Le voyage du Train de la Mémoire n'est pas un voyage comme les autres, ce n'est pas un voyage où l'on découvre un pays pour sa culture. Non ce voyage ne nous a pas apporté tout cela, mais bien plus.

Lorsque l'on nous parle de la Seconde Guerre mondiale, de la Shoah... on connaît cette période grâce à nos cours d'histoire. Mais pas de ce qu'il se passait réellement là bas. On ne nous parle pas des 170 hectares de camps pour ces horreurs faites par les nazis (qui équivaut à 238 terrains de foot), comment ils vivaient au quotidien avec la peur de finir dans les chambres à gaz, ni comment était organisé le camp avec une hiérarchie présente même au sein de la communauté juive avec les kapos* qui faisaient régner la terreur dans les baraquements.

Ce voyage nous a aussi appris l'humanité. L'humanité car, au risque de choquer certaines personnes, des hommes, femmes et enfants étant considérés comme un peuple inférieur (juifs, tzigane, résistants) alors qu'ils étaient comme nous, ils avaient une vie, une famille, un métier... Mais d'autres se croyant être d'une race supérieure les ont juste supprimés comme du bétail. Ce terme est plus que vrai, les dépouilles des juifs étaient réutilisées pour tous types de choses : les cheveux pour faire des tissus, les dents en or pour les lingots, et leurs cendres pour de l'engrais... Oui ces termes sont peut être violents, mais c'est purement la vérité. Je parlais d'humanité car ces personnes, l'ont simplement perdue à Auschwitz : tests médicaux, travail forcé avec peu de nourriture et mise à mort dans les chambres à gaz.

Pour finir, ce voyage nous a permis de voir les véritables horreurs qui se déroulaient dans les camps et de pouvoir mieux comprendre les témoignages des survivants qui sont malheureusement de moins en moins nombreux pour parler de ce qu'ils ont vécu. C'est pour cela que nous le faisons, perpétuer le devoir de mémoire qui nous unis tous. Ne jamais oublier... » *Sloane F, Saint Aspais*

*les kapos sont des prisonniers qui sont privilégiés par les nazis, ils avaient pour mission de faire régner l'ordre, ils étaient sans pitié au point que lorsqu'ils mangeaient (car ils avaient une portion de nourriture beaucoup plus conséquente que les autres) les autres prisonniers avaient interdiction d'y toucher sous peine d'être battus ou pire d'être tués.

« Le Train de la Mémoire est un projet éducatif et mémoriel lancé en 2023, visant à sensibiliser les jeunes générations à l'Histoire de la Shoah. Ce programme a permis à une délégation de lycéens de se rendre en Pologne, en novembre 2024, pour visiter les camps de la mort. Ce voyage, à la fois bouleversant et essentiel, restera gravé dans nos mémoires comme une expérience marquante et profondément humaine.

Bien que nous ayons été « préparés » grâce à de nombreuses conférences et discussions organisées en amont, aucune préparation, aussi rigoureuse soit-elle, ne peut armer pleinement un être humain face à la réalité brutale de ces lieux. Mettre un pied dans les camps de la mort, c'est confronter l'inhumain, se tenir là où plus d'un million d'âmes ont été assassinées, voir leurs cheveux, leurs ustensiles de cuisine, leurs chaussures entassées. Ces objets, si ordinaires en apparence, deviennent d'un poids insoutenable lorsqu'on comprend qu'ils appartenaient à des hommes, des femmes et des enfants aux existences arrachées.

Au-delà des objets, c'est l'atmosphère des lieux qui frappe avec une intensité presque insupportable. Le silence y est lourd, presque oppressant, comme si le temps lui-même s'était figé en mémoire des atrocités. Arpenter les baraquements, les chambres à gaz ou longer les rails qui menaient inexorablement à une mort certaine, c'est ressentir au plus profond de soi une détresse indicible. Une détresse mêlée à une incompréhension, une colère, une révolte intérieure face à la profondeur de cruauté que l'humanité a pu atteindre. Les mots semblent dérisoires devant l'ampleur de l'horreur, incapables de traduire pleinement ce que l'on voit et ressent. Les larmes, elles, s'imposent d'elles-mêmes, comme une réponse instinctive à cette douleur omniprésente. C'est un moment où l'on voudrait fuir, se soustraire à cette réalité insoutenable, mais où l'on reste, pétrifié, conscient qu'il est de notre devoir de regarder, de comprendre, de se souvenir. Ce voyage, bien que difficile, a aussi été une leçon d'humanité. Il nous a appris l'importance du devoir de mémoire pour que ces atrocités ne se reproduisent jamais. Il nous a rappelé la nécessité de rester vigilants face aux discriminations, à l'antisémitisme et à toutes les formes de haine qui, malheureusement, persistent encore dans le monde". Steeven, NDS Evry

“Je n'oublierai jamais ce voyage à Auschwitz, nous étions un groupe de 26 élèves, accompagné de professeurs et d'accompagnants. Même si on nous avait préparé à l'émotion que ces lieux pourraient provoquer, une fois sur place je me suis rendu compte que rien ni personne ne pouvait nous y préparer.

En arrivant, le silence a été la première chose qui m'a frappé, ensuite je me suis mis à la place de ces hommes, femmes et enfants, j'ai eu beaucoup d'émotions, que je n'avais jamais ressenties autre part et que je ne ressentirai sûrement nulle part ailleurs. Ce voyage m'a réellement changé, il a fait évoluer ma vision sur les sujets tels que la déshumanisation de l'individu, la haine, la violence.

Ça a été pour moi un voyage spirituel, tout simplement un de mes meilleurs voyages ». *Victor, NDS Evry*

Mon voyage en Pologne

« J'appréhendais la visite d'Auschwitz, tout ce que j'avais lu, entendu et regardé à ce sujet n'était de toute évidence, guère radieux. Le simple fait de penser que j'allais me retrouver confronté à la réalité, bien qu'il ne reste que des vestiges des chambres à gaz pour Birkenau, être là, voir les lieux où l'horreur a été commise, s'imaginer à la place de tous ces Juifs qui ont été déportés puis exterminés m'effrayait. Je fus, notamment lors de la visite d'Auschwitz I, très touché de voir au fur et à mesure que nous avançons de salle en salle, l'ignominie commise par les nazis. Ces mèches de cheveux si innocentes, ces souliers empreints de solitude, ces dents arrachées ainsi que de nombreux vestiges de la vie présents en très grande quantité ont suscité en moi leur lot d'émotions : de la tristesse, de la pitié, de la colère aussi. L'un des derniers bâtiments était consacré à la mémoire des Juifs de France. Alors que je traversais la pièce circulaire où l'on pouvait observer une multitude de photographies d'enfants Juifs, tous déportés à Auschwitz, mon regard fut attiré par une photographie d'un jeune garçon. Il m'était familier, j'avais déjà vu son visage. Alors que mes yeux se posèrent sur son nom, je compris alors qu'il s'agissait de Raymond Kurtz, le même nom était inscrit juste dans ma poche, sur un galet que m'avait remis Nathalie Dujany avant de partir puisqu'elle devait au départ, ne pas prendre part au voyage. J'ai serré très fort le galet, puis j'ai appelé Victor qui était devant moi, je lui ai montré et c'est alors que je me suis mis à pleurer de plus belle... Avais-je reçu un message ? France-ce un signe ? Cet ultime instant dans les camps de la mort me marquera définitivement. Ce dernier m'a davantage bouleversé que l'entrée dans la chambre à gaz elle-même ou encore les fours crématoires.

Les camps représentaient vraiment une coupure de la réalité, d'une part par leur silence assourdissant qui pesait sur la visite, le froid glacial malgré notre équipement de compétition pour lutter contre et le fait d'être confronté à tout ce que nous avons entendu et vu. Mais une fois sorti, tu retrouves la réalité, le monde du XXIe siècle, lorsque nous étions tous ensemble le soir, dans Cracovie, au restaurant, nous riions tous et nous étions heureux d'être ensemble et de partager ce fabuleux voyage.

Ce voyage scolaire est de loin, le meilleur de toute ma vie. Il a révélé en nous d'autres teintes de notre personnalité, j'ai tissé des liens. Tu ressors différent, grandi, mûri. Je n'en ai pas encore discuté autour de moi hormis avec ceux qui ont eux-mêmes participé au voyage. Mais j'y pense souvent. J'ai très apprécié l'accompagnement de mes professeurs en particulier Nathalie Dujany qui a été d'une grande aide et le fait d'avoir été avec les élèves et leurs professeurs du lycée Saint-Aspais ainsi que Sophie m'a beaucoup plu, je les ai réellement appréciés.

Merci. » *NDS Evry*

Birkenau

« Les grosses portes, les barbelés et les baraquements nous ont immédiatement rappelés l'ampleur de la tragédie qui s'est déroulée ici il n'y a que quelques décennies. On se rend compte que ce qu'on a lu, vu dans les livres et les documentaires prend vie et nous trouble un peu.» *Lucie, Philippine Duchesne*

« Le camp II m'a beaucoup impressionnée par sa taille et les cheminées des anciens baraquements qui s'étendait à perte de vue et j'ai brusquement pris conscience de l'horreur que ça avait pu être. [...] Ensuite, l'usine de Schindler m'a passionné car j'ai pu découvrir la vie en Pologne sous l'Occupation. [...] Avant le départ, je m'attendais à ce que cette expérience soit une forme d'aboutissement mais je me suis vite rendu compte que non. C'est en fait un autre bout de « chemin » construit. » *Emma, Philippine Duchesne*

Auschwitz

« Jamais je ne pourrai oublier l'entrée dans le camp d'Auschwitz avec ce couloir gris avec ces noms, ces milliers de noms. Tous ces noms de pauvres hommes tués simplement pour un jour avoir commis le crime d'avoir vécu. [...] Merci de faire vivre la mémoire de ces condamnés de l'enfer nazi et merci de nous l'avoir appris. » *Benjamin, Philippine Duchesne*

« Pour moi, la visite de la chambre à gaz a été particulièrement marquante, ressortir de ce lieu que tant d'autres n'ont jamais quitté, c'est un sentiment étrange. [...] Je pense que c'est un travail de mémoire qui ne s'arrête pas là, c'était juste une étape. Je suis contente d'avoir pu faire ce voyage de deux années. » *Léana, Philippine Duchesne*

« Ce sont les objets personnels qui rendent cette réalité encore plus insoutenable. Les piles de chaussures usées, les lunettes brisées, les valises marquées de noms et d'adresses évoquent les vies uniques et les histoires individuelles qui se cachent derrière les chiffres du génocide. [...] Une des émotions les plus désagréables lors de la visite de ce lieu est la tristesse profonde, non seulement face à l'ampleur des horreurs commises mais aussi devant une forme de « disneylisation », créée, je suppose, par l'afflux de visiteurs et l'encadrement touristique. Il est douloureux de constater que certains lieux de mémoire semblent se transformer en une simple étape parmi d'autres itinéraires touristiques. » *Maëlle, Philippine Duchesne*

La vie après la Shoah

Après 1945, la communauté juive de Cracovie, dévastée par la Shoah, a connu une période de reconstruction difficile. Bien que quelques survivants aient tenté de redonner vie à la communauté facilitée par JDC (Joint Distribution Committee), l'antisémitisme persistant, notamment avec les pogroms comme celui de Kielce en 1946, a poussé de la plupart des juifs rescapés des camps à émigrer.

À partir des années 1950, sous le régime communiste, les politiques d'assimilation et l'antisionisme ont accentué ce phénomène.

Dans les années 1960, après la campagne antijuive du régime de Gomulka, une nouvelle vague d'émigration vers Israël et l'Occident a eu lieu, réduisant encore la population juive à Cracovie.

Dans les décennies suivantes, malgré une population juive faible, la mémoire de la communauté a été préservée, notamment par des initiatives culturelles comme le Festival de la culture juive à Cracovie (depuis 1988) et la restauration du quartier de Kazimierz. Ces événements ont permis un renouveau de l'héritage culturel juif, tout en sans oublier l'histoire tragique de la Shoah. La préservation de la culture juive à Cracovie se poursuit par la commémoration, les musées, et un intérêt croissant pour l'histoire juive locale avant la Shoah.

60.000 environ en 1939, moins de 1000 aujourd'hui.

Le musée juif de Galicie : Mémoire et Résilience au cœur de Cracovie

Situé au cœur du quartier historique de Kazimierz, le Musée Juif de Galicie retrace la riche histoire de la communauté juive en Pologne, mais aussi les terribles épreuves qu'elle a endurées durant la Shoah. Ce musée, fondé par Chris Schwarz, présente une exposition photographique poignante, accompagnée des textes de l'historien Jonathan Webber. À travers ses expositions, le musée illustre à la fois la tragédie et la résilience de cette communauté.



Une riche histoire marquée par la tragédie

Avant la Seconde Guerre mondiale, des villes comme Auschwitz, alors peuplées majoritairement de Juifs (jusqu'à 60 %), étaient des centres vibrants de la culture juive. La guerre change tout. À leur arrivée à Auschwitz, les nazis brûlent la synagogue, première étape d'une campagne de destruction systématique. Les cimetières juifs ne sont pas épargnés : les pierres tombales sont profanées, humiliant les morts et effaçant la mémoire.

Les nazis imposent ensuite un processus implacable de stigmatisation, ghettoïsation et extermination, utilisant d'abord les balles, puis les camions et enfin les chambres à gaz des camps. Ces crimes trouvent leur apogée à Auschwitz, libéré par l'armée soviétique le 27 janvier 1945.

Symboles et traditions juives

Les tombes des cimetières juifs regorgent de symboles racontant la vie des défunts. Une couronne désigne un rabbin, un chandelier représente une femme, tandis qu'un lion rappelle le nom de la personne ou sa force. Moïse Isserles, éminent rabbin, repose dans un tombeau intact à Cracovie, vénéré comme l'un des plus grands sages juifs depuis Moïse lui-même.

Les langues du culte juif varient également selon les courants : l'hébreu pour les orthodoxes, tandis que les progressistes utilisent les langues nationales. Quant aux juifs hassidiques, ils cherchent une connexion directe avec Dieu, sans l'intermédiaire d'un rabbin.

Steeven SERVILE, NDS Evry

Témoignages

« Pour continuer de cerner, le mieux possible, la violence durant la Shoah, retourner au cœur de l'ancien quartier juif de Cracovie n'est pas dénué de sens. Outre les édifices mortuaires et religieux, les traces de la souffrance vécue, incarnée par les Juifs contre leur gré, sont omniprésentes. C'est en tout cas l'une des missions que s'est donné le musée juif de Galicie : faire ressurgir ces traces. Il ne s'agit pas de sublimer la beauté de certaines œuvres d'art. Il ne s'agit pas de s'apitoyer sur le sort des victimes de la Shoah. L'objectif est simplement de rendre compte, de témoigner de la présence et de l'importance de la culture juive en Pologne au début du siècle dernier. Ainsi, le musée et son exposition permanente, reconnue d'utilité publique par le gouvernement, retrace un passé oublié, méconnu voire parfois infondé et stéréotypé, à l'aide d'une principale source de documentation : la photographie. Les photographies sont peut-être l'un des moyens les plus neutres mais pourtant l'un des plus réalistes, précis et incontestables, de capter un instant à un endroit sans aucun jugement immédiat. Ce n'est pas pour rien que nos galeries photos sur nos téléphones sont stockées dans une mémoire. A l'identique, ce musée est en quelque sorte une des mémoires de la Shoah, travaillant autant par devoir que par volonté. Ces photographies ne paraissent pas, pour la plupart, et c'est probablement là la dimension la plus intéressante de cette exposition, liées au génocide si l'on ne nous en informe pas. Elles témoignent davantage de l'histoire simple et pieuse d'une communauté, que d'une histoire marquée par la violence de la guerre, la persécution et la stigmatisation. L'exposition, organisée en sections par ordre chronologique, présente également, toujours par le même biais, la manière dont les Juifs se sont relevés de la Shoah et comment ils retrouvent leur place sans bien sûr oublier leurs histoires, leurs familles, leurs traditions, leur passé. » **Guillaume et Romain, NDS Evry**

« J'ai trouvé le musée des juifs de Galicie très enrichissant. L'utilisation de photos pour retracer l'histoire du patrimoine juif m'a parue très pertinente et frappante. En effet, en voyant la différence entre l'avant et l'après-guerre, on peut mesurer la violence qui a été infligée à la population juive. Grâce à cette exposition ainsi qu'au travail de Chris Schwarz nous pouvons nous rendre compte de l'importante présence des juifs en Pologne et de la gravité des actes commis à leur encontre. Non seulement les photos nous témoignent de l'effacement par les nazis du patrimoine ainsi que de la culture juive au sein de la Pologne mais également de la haine qu'ils leur portaient et de l'inhumanité dont ils ont fait preuve. Pour conclure, je trouve que ce musée était très instructif et très bien conçu. » **Eugénie, NDS Evry**

« Dès notre arrivée dans le musée, les photographies nous transmettent un lourd passé historique vécu par les juifs. Un cheminement, de la première à la dernière photo, nous raconte cette histoire. Nous avons pu voir une partie des persécutions vécues par les juifs dans un premier temps, puis leur culture religieuse depuis leur arrivée en Pologne. Nous avons pu être les témoins à travers ces images du manque de respect à l'égard de leurs rites religieux, avec de nombreuses tombes détruites. « Le judaïsme n'est pas qu'une affaire de foi, c'est avant tout une affaire de pratiques sociales. » Franz Kafka. Ce musée nous montre bien comment la culture juive a été bafouée à de multiples reprises. » **Gabrielle et Mathis, NDS Evry**

« Le Musée Juif de Galicie fut créé en mémoire des victimes de l'holocauste ainsi que pour représenter la culture juive issue de la région de Pologne appelé Galicie.

Cette exposition se situe dans le quartier Kazimierz. Elle montre des photographies dévoilant la tristesse du passé juif, des lieux où des massacres ont eu lieu et de comment ce passé est encore bien présent aujourd'hui. » **Clara, NDS Evry**

« Le Musée des Juifs de Galicie est situé à Cracovie. C'est un lieu chargé en émotions et en histoire. Lors de la visite j'ai été émerveillé par la façon dont les expositions retracent la vie juive dans l'ancien temps à Galicie. Les photographies, les objets et les témoignages nous racontent le quotidien et la diversité de cette vaste communauté (les juifs galiciens) avant la Seconde Guerre mondiale. La salle qui m'a le plus marqué est celle sur la Shoah. Cette salle met en lumière l'horreur vécue par les Juifs avec tant de précisions et de justesse qu'il est dur voire impossible d'y être insensible. Enfin, une autre exposition ayant particulièrement attiré mon attention est celle sur la renaissance culturelle juive contemporaine de Pologne. Cette exposition nous prouve que malgré les blessures et les traumatismes du passé, la mémoire ainsi que l'identité persistent et se conservent. Ce lieu représente pour moi un hommage vivant à une culture et une spiritualité qui refusent de s'effacer. En sortant de ce musée je voulais encore plus que tout, faire mon devoir de mémoire et perpétuer ce souvenir pour que l'on n'oublie pas... » **Adrien, NDS Evry**

Témoignages généraux sur le projet

Témoignages d'élèves

« Le voyage a été super, la diversité des activités le rendait agréable. Les imprévus ont été bien gérés. J'aurai bien voulu rester plus longtemps à Auschwitz-Birkenau où il y a des lieux qu'on n'a pas pu voir ou pas assez vus. » **Martin, Philippine Duchesne**

« Cette expérience hors du commun a été très enrichissante et bouleversante pour moi. Ce voyage riche en activités et en émotions m'a fatiguée. Cette fatigue est bénéfique et permet de nous apprendre à patienter, à communiquer et à vivre en communauté. [...] Le programme était dense mais inoubliable. » **Jeanne, Philippine Duchesne**

« J'avais peur de m'effondrer mais j'ai pu m'imprégner des informations, gérer mes émotions malgré toute l'émotion et la gravité des faits. Cela ne signifie pas que je n'ai pas été touchée, bien au contraire, mais je considère et c'était mon objectif : une compétence précieuse pour mon avenir professionnel dans la psychologie et le domaine social. » **Lou, Philippine Duchesne**

« Je remercie sincèrement toute l'équipe organisatrice de ce voyage pour nous avoir permis de participer. Comme je m'y attendais, ce voyage m'a fait me poser de nombreuses questions sur les événements liés à la Shoah, mais surtout sur moi-même. » **Eros, Philippine Duchesne**

« En effet, j'avais beaucoup d'interrogations auxquelles nous avons répondu. Pourtant certaines questions restent comme le futur d'Auschwitz ou encore comment continuer à perpétuer la mémoire dans une société où on a tendance à oublier le passé. » **Céleste, Philippine Duchesne**

« Pourtant j'étais préparée, documentée, pourtant j'avais regardé, lu, entendu mais ce n'était rien par rapport à ça et cela n'a pas empêché les larmes de couler. J'ai l'impression que malgré les larmes, je n'ai pas encore tout assimilé, j'intègre peu à peu y compris en écrivant ceci. » **Léna, Philippine Duchesne**

« Tout le monde nous dit : c'est un voyage difficile ; le retour, c'est le moment le plus dur. Je ne suis d'accord qu'avec la seconde affirmation. Le voyage, je l'ai trouvé magnifique. Je trouve magique de pendant 4 jours accorder tout son temps et son énergie pour préserver la mémoire d'autres personnes, qu'on n'a pourtant jamais connues. Par ailleurs, conscient de ce que nous allons voir, nous sommes partis avec une armure protectrice. Cependant, une fois ces lieux quittés, l'horreur vient nécessairement nous frapper. Mais je me souviendrai à jamais de cette pierre posée au cimetière pour tous ces enfants de la Terre. » **Gaëlle, NDS Evry**

« Chaque moment passé sur ces lieux m'a fait comprendre le passé et honorer leur mémoire en y laissant mon caillou des enfants d'Izieu. » **Lou, Philippine Duchesne**

« Je trouve que le fait que le bâtiment de l'auberge était un bâtiment de la Gestapo ajoute quelque chose au séjour en nous montrant que même les anciens bâtiments qui ont servi à faire des choses horribles peuvent être changés en chose ayant une fonction. Cela nous a montré que la vie a gagné et que le monde avance et qu'il ne faut pas rester dans le passé, la vie autour des camps montre aussi cela. [...] Je remercie l'Association Le Train de la Mémoire qui nous a permis de vivre cela. » **Lenny, Philippine Duchesne**

« De plus, j'avais sous-estimé l'impact émotionnel. Aller sur les lieux m'a permis de réaliser l'impact de cette tragédie. J'ai été très touchée par ce que j'ai vu et appris. Je me suis rendu compte de la cruauté de certains êtres humains, J'ai réalisé la souffrance des personnes enfermées dans les camps, la force mentale dont ils ont dû faire preuve et l'impact du régime nazi sur les survivants. [...] Voici pourquoi je suis reconnaissante de participer à ce projet. » *Maiwen, Philippine Duchesne*

« J'y retournerai. Je chercherai encore. » *Tatiana, Philippine Duchesne*

« En rentrant, je ne trouvais pas que ce séjour m'avait tant marqué que ça. Pourtant, après avoir pu discuter avec mes grands-parents, je me suis vraiment rendu compte de ce que j'avais eu la chance de vivre. [...] aujourd'hui, je sais que :

Je suis le gardien de la mémoire

Des générations englouties

La dernière goutte des larmes vieilles

De petits villages juifs ensevelis (Tristan Janco) » *Gauthier, Philippine Duchesne*

« Ce voyage a été une expérience très enrichissante. J'ai pris conscience de beaucoup de choses et cela m'a réellement fait grandir. En rentrant chez moi j'ai beaucoup repensé à ce que l'on a vu et toute la fatigue est retombée. Nous avons été très bien entourés et cela a été vraiment rassurant.

Je pense que toute personne devrait faire ce voyage, afin de comprendre le passé et d'en ressortir grandi. Malgré la tristesse des visites, la bonne humeur générale m'a permis de m'échapper des images marquantes liées aux visites.

Le programme était très dense mais les visites étaient tellement intéressantes que les journées sont passées très vite. Merci pour tout » *Fleur, NDS Evry*

« Pour ma part, j'ai trouvé ce voyage très enrichissant mais aussi très dur. Mais même si cela était impactant, je ne regrette à aucun moment d'y avoir participé. Ce voyage m'a enrichie et éduquée humainement, intellectuellement, et m'a permis de mieux comprendre les événements de la Shoah. J'avais, au cours de ma scolarité, appris des chiffres et je me suis retrouvée face à des noms, des personnes auxquelles la vie et la dignité ont été arrachées, injustement et inhumainement. Je dois dire que durant le voyage, il m'a été difficile de me rendre compte de l'ampleur de ces événements, et il m'est d'ailleurs encore aujourd'hui difficile de le faire. Je ne pense pas que je me rendrai un jour complètement compte de l'atrocité de ces événements. Ce n'est seulement que de retour chez moi, le lendemain, quand je me suis rendue à un repas de famille, que le contraste entre ce que j'avais vu et entendu lors du Train de la Mémoire, et ce que je vivais ordinairement m'a fait réaliser et extérioriser toute l'horreur dont j'avais été témoin. Mais durant ce voyage une question est constamment revenue à mon esprit, à chaque nouveau détail de cette monstruosité : pourquoi ? Pourquoi tant de haine ? Que leur ont-ils fait pour mériter tant d'acharnement ? Je ne sais pas si ces questions sont très importantes ou sont pertinentes. Mais en revanche, je suis convaincue que nous ne saurons jamais pourquoi, que nous pourrions toujours essayer de le deviner, même si je ne pense pas que nous parviendrons à imaginer les raisons d'un tel crime. Pour finir, merci de m'avoir permis de participer à ce voyage qui a renforcé mon humanité ainsi que ma conviction de défendre et protéger les différences » *Eugénie, NDS Evry*

« Le voyage en Pologne était un voyage que j'avais envie de vivre mais que j'appréhendais également, parce que je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre une fois là-bas.

Malgré toutes les informations données lors de la préparation au voyage, c'est une expérience qui mérite d'être vécue par chacun car elle est inimaginable. J'ai beau raconter tout ce qu'on a fait dans le détail, je sens bien que les gens ne le reçoivent pas aussi intensément.

Ce voyage intense nous a fait ressentir des choses puissantes, que ce soit par rapport à des gens qu'on n'a pas connus, ou bien des lieux où l'impensable a été commis et où le silence, les histoires tragiques, les objets exposés évoquent une souffrance qui laisse peu de place à l'insouciance.

J'ai aussi aimé partager ça avec des gens que je côtoie au quotidien de près ou de loin. Je pense que c'est important de se sentir entouré, et également d'avoir beaucoup ri dans d'autres contextes comme dans la rue, au resto ou dans les chambres de l'hôtel.

Merci pour ce voyage ». *Perle, NDS Evry*

« La vision de l'horreur de ces camps, les actes terrifiants qui y ont été commis, ne peuvent être vraiment compris qu'en voyant de nos propres yeux les outils de cette horreur. Les chiffres cachent en réalité une immensité de par la taille des camps, le nombre des victimes et les restes d'objets laissés derrière eux. Cette expérience change fondamentalement notre vision de l'histoire, de ce qu'est réellement la signification du mot « SHOAH ». Nous comprenons maintenant parfaitement qu'il est de notre devoir de ne jamais oublier et encore plus de transmettre ce que l'on a vu et compris aux gens qui ne se sentiraient pas capables de réaliser ce voyage. Merci à Notre Dame de Sion et à l'Association du Train de la Mémoire de nous avoir donné la chance de pouvoir réaliser ce voyage, qui nous a fait grandir ». *Gabrielle et Mathis, NDS Evry*

« Lorsque je me suis inscrite à ce projet, j'étais loin d'imaginer ce que j'allais ressentir durant ce voyage, notamment lors des visites des camps. Ces émotions et ces expériences qui resteront gravées dans ma mémoire participent à mon développement personnel. Il me semble essentiel de rendre mémoire aux victimes, de se rendre sur les traces de ces atrocités qui, avant ce voyage, ne m'étaient transmises qu'au travers de manuels scolaires. Les livres, avec quelques photos ou des chiffres, sont bien loin de la réalité brutale.

Quand je suis arrivée à Cracovie je me suis dit « pourquoi me suis-je inscrite à ce projet ? j'aurais préféré le faire seule finalement ». Puis, au fur et à mesure, être en groupe a été très bénéfique pour moi, au vu de la difficulté des visites. Nous nous retrouvions tous les soirs en grands groupes ou petits groupes à l'hôtel, pour décompresser et échanger sur ce qu'on avait vécu. C'était une forme de soutien, et on s'est chacun rendu compte à la fin qu'on se sentait grandi grâce à ce voyage. Donc, après réflexion, avoir fait ce voyage en groupe pendant ma scolarité a été pour moi le bon choix. Le troisième jour, visiter Auschwitz a été la visite la plus dure pour moi. Cette visite montrait, dans les musées, des photos ou des tonnes de chaussures/ cheveux (enfants, hommes) qui m'ont forcée à me dire que tout cela avait été bien réel. En effet, pour moi, c'était très dur d'imaginer qu'on puisse faire subir de telles choses à des humains. Au retour en France, j'ai trouvé la vie particulièrement compliquée et j'ai aussi remarqué la difficulté de raconter ce que j'avais vécu. C'est à ce moment-là que toutes mes émotions ont surgi : l'incompréhension, la peine, et l'envie de ne plus jamais répéter les erreurs que certains ont commises dans le passé. J'ai envie de dire que tout le monde devrait faire ce voyage, afin d'acquérir un œil plus critique sur jusqu'où le mal, la xénophobie, le racisme, l'intolérance peuvent mener. C'est encore compliqué de mettre des mots sur ce que je ressens pour le moment". Alice, NDS Evry

« Lorsque nous avons commencé ce projet, nos encadrants nous ont évoqué l'après du voyage, le retour difficile que nous pourrions vivre. Mais c'est quelque chose que nous n'avons pas cru, nous nous sommes dit que nous n'allions pas être aussi marqués, que ça n'allait pas nous arriver. Et pourtant c'est ce qui s'est passé. J'ai vécu une expérience particulière. En effet, j'ai entamé ce voyage en étant malade, fiévreuse, puis le manque de sommeil dû aux longues journées s'y est ajouté ainsi que le froid. Les conditions n'étaient pas réunies et les journées étaient dures à vivre ainsi que les visites des camps. Les tensions présentes nous plongeaient dans une réflexion profonde, nous renvoyant un peu aux conditions vécues par les déportés. Il n'y avait pas un moment où ne nous pensions pas à eux, à ce qu'ils ont vécu. C'était difficile de revenir sur leurs pas, là où toutes ces atrocités s'étaient déroulées, là où ils avaient été suppliciés, assassinés en masse. Beaucoup de choses se sont passées inconsciemment. J'ai perdu l'appétit et le dégoût s'est installé en moi pendant une grande partie du voyage, et surtout après, sans savoir si c'était lié aux camps. Pendant la visite du camps d'Auschwitz, lorsque nous sommes passés dans une salle regroupant plusieurs photos de déportés atrocement maigres, la peau sur les os, nous montrant le poids qu'ils avaient perdu, j'ai ressenti d'un seul coup un dégoût immense, une envie de vomir et de m'évanouir m'est venue. Et puis je suis sortie et tout allait mieux. Après avoir pris du recul je sais pertinemment que tout cela est dû à ces visites. C'est donc physiquement et non émotionnellement que le voyage m'a marqué. Sur le chemin du retour vers l'aéroport, rien que d'entendre le récit du voyage de mes camarades m'a mise dans le mal, une envie de vomir à nouveau. Je n'ai pu m'exprimer sur mon expérience que quelque temps après. J'ai dû garder pour moi pour un temps ce que je ressentais, j'ai dû mettre de côté ce voyage. Mais je suis contente et reconnaissante d'avoir fait ce voyage, et d'avoir vécu cette expérience. » *Cassandra, NDS Evry*

« C'est un voyage très marquant, qui m'a fait grandir et prendre conscience des conditions inhumaines des camps. Il a tout de même été joyeux et rempli de moments de partage, car j'ai été très bien entourée et soutenue. Je pense que c'est un voyage à faire une fois dans sa vie, pour se rendre compte de l'immensité des camps et surtout de « comprendre » ce que les déportés ont pu vivre.

La sensation au retour était particulière, un mélange de colère et de peine pour les victimes de la Shoah. J'ai ressenti comme un vide en revenant, comme si je ne pouvais pas me permettre de me plaindre ou de m'énerver après quelqu'un, car pour moi ce n'était rien à côté de ce qu'ils ont enduré.

Je remercie vraiment tous les enseignants qui nous ont accompagnés car, sans eux, le voyage aurait été nettement plus difficile émotionnellement.

Merci pour tout ! » **Théa, NDS Evry**

« Le Train de la Mémoire fut pour moi riche en émotions entre les visites des camps, des musées, et d'être à un endroit où tellement de choses se sont passées mais dont je suis tellement loin. Le fait d'être entouré de tous les copains simplifie toute remontée de sentiments puisque entouré d'amis, on se sent plus à notre place et avec la sensation de ne pas être jugé. On est plus libre d'être ouvert à ce qu'on voit et ce qu'on nous explique.

L'impression de voir la mort partout, de ne pas pouvoir échapper, de telle sorte que, tout moment qui nous éloigne de l'horreur est un instant soulageant, diamétralement opposé à tout ce que l'on peut voir, comprendre ou ressentir lors de ces visites éprouvantes. » **Romain, NDS Evry**

Témoignages d'accompagnateurs

« Voyager deux années avec 26 jeunes adultes. Cheminer côte à côte, descendre dans des profondeurs. Ne pas y sombrer mais, au contraire, trouver quelques moyens de réparer le monde, de porter un fragment de lumière. S'affaïsser, se relever, et ne pas oublier. Oui, tout ce projet nous rappelle que nous sommes les mailles d'une même côte, que prévaut toujours la bonté qui s'ignore. Humains, nous faisons corps. » **Nathalie Dujany, NDS Evry**

« Pour moi, c'est une expérience profondément humaine que nous avons partagée les uns avec les autres en Pologne.

Elle m'a permis de voir une fois de plus notre fragilité et, en tant que personne, je me sens aujourd'hui invitée à chercher dans chacun de mes gestes et décisions une nouvelle façon de m'engager pour le bien qui nous habite. Je suis consciente de la difficulté que cette recherche implique, mais je garderai à jamais tant de visages marqués par la barbarie et, en fidélité à tant d'innocents, je continuerai à marcher.

Le partage avec chacun d'entre vous me permet de voir qu'il est possible de chercher ensemble la construction permanente d'un monde meilleur et plus humain.

Je vous remercie pour cette opportunité et je vous embrasse fraternellement. » **Sara Hernandez, NDS Evry**

« Je reviens grandi de ce voyage.

Accompagner des élèves dans ce projet m'a obligé à sortir de ma zone de confort. J'ai dû incarner un rôle nouveau pendant plusieurs jours, auprès de jeunes à la fois concernés et émus par nos visites.

Le projet de réaliser un voyage scolaire avec un groupe d'élèves à Auschwitz-Birkenau a germé dans mon esprit pendant ma scolarité, quand j'ai décidé de devenir professeur d'Histoire-Géographie. Concrétiser ce projet m'a permis de donner un sens aux études que j'ai réalisées ainsi qu'aux recherches que je poursuis.

Il s'agissait pour moi de vivre autrement la visite de ce site symbolique et chargé de mémoire. Encadrer des élèves volontaires et investis m'a permis de passer du rôle de simple spectateur à celui d'acteur du devoir de mémoire. J'ai ainsi pu accompagner autrement des jeunes qui, de par leur travail de recherche, leur implication ont entamé un cheminement personnel.

Traverser ces lieux que l'on associe à la souffrance est une épreuve. Vivre cela seul aurait été douloureux, source d'angoisse. Les discussions que j'ai pu partager avec des élèves touchés mais intéressés m'ont aidé à faire face. Ensemble, par notre engagement, nous avons su rendre hommage aux victimes, tout en prenant soin les uns des autres.

Ce sont des moments de partage que je garde en mémoire. Un groupe qui, par ses interrogations sérieuses et ses moments de joie, a su nous aider à affronter des visions difficiles ainsi que des émotions à la fois complexes et douloureuses.

L'expérience vécue a été enrichissante. Il y a me semble-t-il un avant et un après. Mon témoignage a ici pour but d'encourager ceux qui s'en sentent capables à s'engager dans cette démarche. Nous ressortons marqués de ce cheminement. Il a su nous permettre de créer des souvenirs forts, mêlant empathie, altruisme et sens moral. » **Lucas Delevaque, NDS Evry**

Quelques retours et remerciements de parents

« Je vous remercie vivement, vous et tous les autres professeurs qui ont encadré ce séjour. Merci pour votre accompagnement tout au long de ces deux années, et qui se poursuit encore aujourd'hui.

Victor, comme d'autres élèves, est revenu marqué mais aussi très content de Pologne, où il y avait une très bonne cohésion dans le groupe et conscient d'être témoin de l'Histoire. Quel voyage dans le temps et dans la mémoire ! Merci à vous, professeurs, qui amenez cette jeune génération voir, ressentir et être les témoins de cette terrible période. Moi, qui suis professeur d'histoire-géographie, je sais combien il est important de « faire vivre » cela à des élèves, et combien de travail et de temps cela demande aux professeurs qui les encadrent. Un grand merci ! Le podcast est aussi une belle réalisation. »

Roxane Dejean, mère de Victor, NDS Evry.

« Je profite de ce mail pour vous remercier ainsi que le reste de l'équipe encadrante. Merci d'avoir donné la possibilité à Guillaume et Romain de participer à ce voyage, riche en émotions et chargé d'histoire.

Merci. » ***Mme Villecourt, NDS Evry***

« Je souhaite vous remercier pour l'expérience incroyable que Théa a pu vivre lors de ce séjour en Pologne.

Vous avez su, tous, par vos mots, vos gestes, votre bienveillance et vos sourires l'accompagner dans toutes ses émotions lors de ce Train de la Mémoire.

Je ne doute pas que ce voyage aura transformé le regard de nos enfants et qu'ils deviendront à leur tour passeurs de Mémoire. Il est certain qu'ils n'oublieront pas.

Je vous serais reconnaissante de transmettre mon message à tous les adultes encadrants et de remercier l'ensemble des professeurs de l'établissement qui les ont accompagnés dans leur cheminement depuis l'année dernière. » ***Mme Jorrot-Villatel, maman de Théa, NDS Evry***

« Je vous remercie pour ce séjour, qui manifestement n'a pas été de tout repos ! Samuel et les filles m'ont raconté quelques faits. C'est une expérience incroyable qui les marquera. » ***Mme Weber, mère de Morgane, NDS Evry***

Paroles de rescapés

Pour les générations futures de Simone Veil

« La plus grande lucidité consiste dans l'art de comprendre le présent au moyen du passé sans pour autant le replier sur ce passé. »

« MAIS enfin, madame, vous n'avez pas entendu parler des camps de concentration ? » Voilà ce que s'est entendu dire, un jour de 1954, Simone Veil, dans un cercle privé, par des individus ignorant son histoire. »

Dans cet ouvrage *Pour les générations futures*, Simone Veil partage ses réflexions sur des sujets tels que la mémoire, l'identité, et les défis auxquels la société contemporaine est confrontée. Elle évoque également son expérience personnelle, son vécu en tant que rescapée de la Shoah qui ont joué un grand rôle dans son engagement pour les droits humains. Le livre est structuré autour de ses préoccupations pour l'avenir, notamment l'éducation qu'elle met en avant et qu'elle considère comme un pilier fondamental pour préparer les générations futures. C'est pour elle la base de la transmission de toutes les mémoires. La solidarité et la justice sociale font aussi parties intégrales de ses réflexions.

Elle encourage la nécessité de la mémoire collective et le rôle des jeunes dans la société par un dialogue intergénérationnel et souligne l'importance de l'engagement citoyen. Elle évoque la nécessité de transmettre cette mémoire aux jeunes générations pour qu'elles comprennent les enjeux de la tolérance et du respect. Elle croit fermement que les jeunes ont un rôle crucial à jouer dans la construction d'une société juste et équitable.

En conclusion, ce livre est un appel à la responsabilité collective et à l'espoir, où Simone Veil partage sa vision d'un avenir meilleur, fondé sur la mémoire, l'éducation et l'engagement. Un livre qui nous fait découvrir ou redécouvrir cette grande femme qui a toute sa place au Panthéon.

Sophie Gerson-Mariatte

Ginette Kolinka

Notre 39^{ème} Engagée est Ginette Kolinka, 99 ans, survivante de la Shoah. Née en février 1925 à Paris, elle connaît une enfance heureuse, avant de voir sa vie ...

[Cliquer ici pour écouter le podcast du Figaro](#) : *Ginette Kolinka, 99 ans, rescapée de la Shoah : « Quand on sort de Birkenau, tout le reste c'est la vie »*

Hommage à Henri Borlant

Nous avons appris avec une immense tristesse le 4 janvier 2025 le décès de monsieur Henri Borlant, un survivant de la Shoah, à l'âge de 96 ans.

Son parcours et ses témoignages ont marqué l'histoire de la mémoire de la Shoah, et son départ laisse un vide immense dans la communauté des survivants et de leurs descendants.

Né en 1928 en France, il a été arrêté par la Gestapo, avec sa famille, et déporté vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Il a survécu à l'enfer du lieu et après la guerre, Henri Borlant est devenu un acteur clé de la mémoire de la Shoah en France. Il a témoigné à de multiples reprises de son expérience et a travaillé sans relâche pour que les générations futures n'oublient jamais ce qu'il avait vécu. Il s'est souvent rendu dans les écoles et les lieux de mémoire pour partager son récit, sensibilisant ainsi de nombreux jeunes à l'importance de se souvenir et de lutter contre l'antisémitisme et toutes les formes de haine. Il faisait partie de cette génération de survivants qui ont tenu à transmettre leur histoire afin de garantir que le génocide des Juifs d'Europe et des autres victimes du régime nazi ne sombre pas dans l'oubli.

Son départ nous rappelle l'urgence de préserver cette mémoire vivante, et de continuer à éduquer pour que de telles horreurs ne se reproduisent jamais. La lumière de son témoignage continuera de briller à travers les générations, et son nom restera inscrit parmi ceux qui ont permis à l'humanité de se souvenir de l'indicible.

Que le souvenir de Henri Borlant soit source de bénédictions. En hébreu, Barouh dayan aemet

Sophie Gerson-Mariatte

Adhérer à l'association Le Train de la Mémoire

L'ASSOCIATION

L'Association "Le Train de la Mémoire" est régie par la Loi 1901 et a été déclarée en Préfecture le 12 décembre 2013. Elle est inscrite au Journal Officiel depuis cette date sous le titre : "Le Train de la Mémoire".

L'Association "Le Train de la Mémoire" détient le nom de domaine « Train de la Mémoire » qui ne peut être utilisé à d'autres fins. Ceci implique le site Internet du même nom, les pages des réseaux sociaux et toutes formes de communication publique dont le logo.

L'Association "Le Train de la Mémoire" est gérée par des bénévoles qui s'attachent à perpétuer l'esprit dans lequel le Père Dujardin a pensé et initié ce projet.

L'UTILISATION DES ADHÉSIONS

L'Association "Le Train de la Mémoire" utilise le montant des adhésions pour son fonctionnement matériel : gestion du compte bancaire, gestion de la communication externe (gestion du site internet et des réseaux sociaux) et frais divers (photocopies, courriers, remboursement de frais de déplacement des membres de l'association dans les établissements...).

L'Association "Le Train de la Mémoire" souhaite pouvoir accompagner à titre exceptionnel des parcours d'élèves qui seraient en difficulté.

LES ENGAGEMENTS DE L'ASSOCIATION

L'Association "Le Train de la Mémoire" s'engage à ne pas diffuser les informations personnelles des adhérents et à réduire leur utilisation à des fins de communication uniquement liée au Train de la Mémoire.

L'Association "Le Train de la Mémoire" enverra à chaque adhérent le journal « D'une Mémoire à l'autre » par le biais de l'adresse mail indiquée sur le bulletin.

MODALITÉS : COTISATIONS POUR DEUX ANNÉES :

Cotisation établissement : 200 euros par virement

Cotisation élèves : 10 euros collectés par les établissements et versés par virement

Cotisation étudiants : 20 euros par virement

Cotisation adultes : 30 euros par virement

Association "Le Train de la Mémoire"

IBAN FR76 3000 3033 4300 0500 9770 981

BIC SOGEFRPP



Nom : _____ Prénom : _____

Date de naissance : _____ LYCEE : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone Domicile : _____ Portable : _____

Email : _____

Cotisation à régler par virement bancaire en indiquant votre nom et celui de l'établissement dans l'ordre de virement : Association "Le Train de la Mémoire"

IBAN FR76 3000 3033 4300 0500 9770 981

BIC SOGEFRPP

Elève : 10 €

Etudiant : 20 €

Adultes actifs et retraités : 30 €

Autre montant (à préciser) : _____

Souhaitez-vous une attestation de versement de cotisation ? OUI NON

En adhérant à l'association, je m'engage à en respecter les statuts et à accepter la diffusion sur son site de documents et photographies que je pourrais faire à l'occasion d'un voyage.

Signature de l'adhérent :

Fait le :

DOCUMENT À ENVOYER PAR MAIL À : train.memoire1995@gmail.com